

# Vignes et vergers



La vigne depuis longtemps présente dans le Gers  
Feuilles de vignes sur les mosaïques de la villa gallo-romaine de Séviac



Potence en bordure de champ signalant la présence d'une ancienne vigne dans le paysage



Les vignes et les vergers tiennent une place particulière dans les paysages. Ce sont les cultures les plus structurantes et les plus remarquées du fait de leur régularité, de leur géométrie et du soin particulier que l'on porte à chaque sillon, à chaque arbre ou cep.

Si les vergers sont pour la plupart localisés dans le Nord du Département, à proximité de la Garonne, on rencontre encore aujourd'hui de la vigne partout :

- de manière très sporadique et relictuelle dans une large partie du Gers,
- beaucoup plus fortement vers l'Ouest du Département, dans les terroirs traditionnellement viticoles : vignobles de l'Armagnac, de la Ténarèze et du Vic-Bilh.



La vigne était autrefois beaucoup plus présente et colonisait dans tout le Département les terres les plus difficiles, principalement le Soulan des coteaux ou des collines, et les «landes» aux sols maigres et sableux. Partie intégrante de l'économie domestique (autoconsommation), la viticulture a participé au développement d'une économie de rente (commerce et exportation du vin et des eaux de vie) et a même donné lieu à quelques pratiques spéculatives. En 1873, le Gers figurait au cinquième rang des départements français pour la superficie en vigne.

Comme partout, c'est le Phylloxéra à la fin du XIXème siècle qui a détruit une très large majorité du vignoble. Les politiques de replantation qui suivirent ont essentiellement concerné les terroirs aux sols les plus propices à la viticulture. La baisse de la consommation et la concurrence mondiale ont orienté les filières de production vers des démarches de qualité et vers la définition de produits de terroirs spécifiques : zones de production de l'Armagnac, A.O.C. "Madiran et Pacherenc du Vic Bilh", V.D.Q.S. "Côtes de Saint Mont", Vin de pays "Côtes de Gascogne".



Viticulture et production fruitière présentent divers enjeux et intérêts :

- En terme de qualité et de diversité paysagère des terroirs concernés.
- En terme d'économie rurale : ce sont des productions à forte valeur ajoutée qui permettent la valorisation de terres difficiles et qui maintiennent de surcroit une main d'œuvre importante.
- En terme de marketing territorial, par la définition d'un terroir et de produits spécifiques et identitaires.

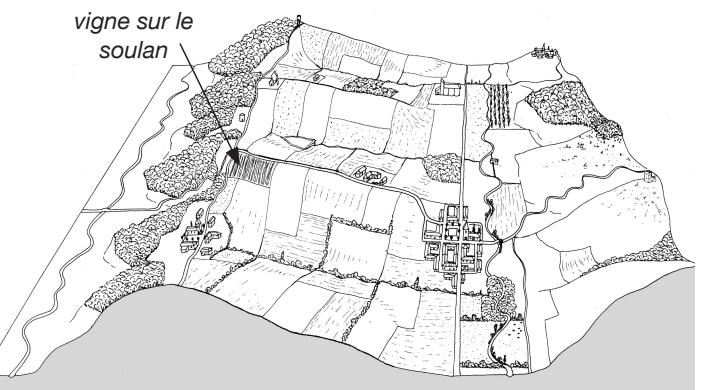
# Vignes et vergers

## Évolution des surfaces en vigne :

1804 : 73 000 hectares de vigne (12 % du territoire)  
1873 : 107 627 hectares de vigne (17 % du territoire)  
1970 : 35 000 hectares de vigne environ  
2000 : 20 200 hectares de vigne (< 4% du territoire)

En 100 ans la superficie plantée en vigne a été divisée par 5 et au cours des 30 dernières années, elle a reculé de plus d'un tiers.

La vigne a toujours occupé les terres hautes aux sols difficiles, inadaptés aux autres cultures (peyrusquet des coteaux, soulan des collines) jusqu'à ce que la mécanisation et les progrès techniques le permettent.



Peyrusse-Vieille, petites parcelles de vignes qui subsistent sur le soulan d'une colline



Géométrie des paysages de vigne et pin maritime en Armagnac



Vue aérienne d'un grand verger dans le Lectourois



Domaine viticole dans le Madiranais



- Armagnac, histoire, terroir et eau de vie, tome 1 et 2, Gilbert Soubadère, collection Gascogne Insolite, Chambre d'Agriculture de Gers, 1999.
- Madiran et Côtes de Saint Mont, histoire et devenir des vignobles, François BRUMONT, Ed. Atlantica, 1999.
- Itinéraire des vins du Midi-Pyrénéen, Ch.Beringuier, Éché Editeur, 1985
- Cépages du Sud-Ouest, 2000 ans d'histoire, Guy Lavignac, Edition du Rouergue/ INRA Editions, Mai 2001

# Vignes et vergers



## LES VINS DE LA GASCOGNE GERSOISE :

La vigne s'est développée très tôt en gascogne dès l'époque romaine. Détruite par les invasions, elle fut largement développée au Moyen Âge, par les abbayes pour les besoins du culte, mais aussi pour une utilisation profane, avant d'intégrer toute la culture paysanne gasconne.

Le paysan était autrefois laboureur et éleveur, mais il était aussi vigneron. les parcelles de vigne étaient alors bien plus nombreuses dans les paysages gersois, car la production d'eau-de-vie et de vin était indispensable à l'économie vivrière des exploitations. En 1873, on dénombrait 108 000 hectares de vigne et seulement 20 000 en 2000 (3% de la superficie du département au lieu de 17% à cette époque).

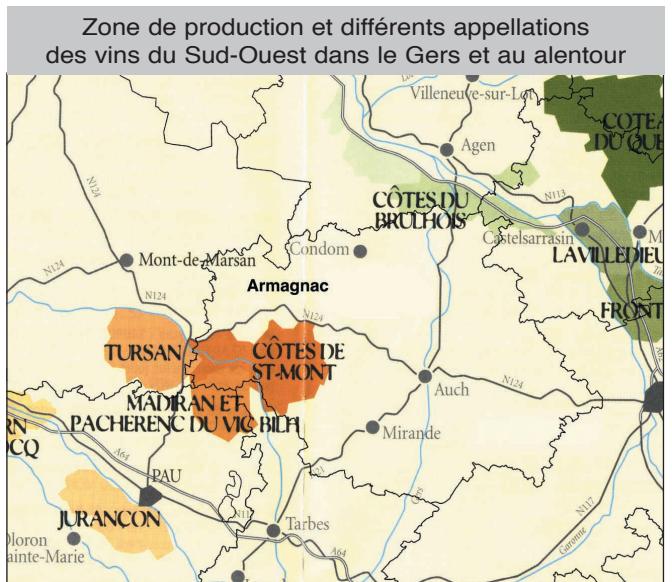
Depuis la crise du phylloxéra, les vignes se cantonnent à l'Ouest du Département dans les aires d'appellations, mais il n'est pas rare de rencontrer quelques parcelles solitaires dans la plupart des communes gersoises (47% des vignes du département dans le Bas-Armagnac et 38% en Ténarèze).

C'est aussi à la fin du 19ème que le fil de fer fait son apparition. Une invention qui va progressivement changer l'aspect des sillons des vignes traditionnelles et généraliser le palissage sur fil des rangées de ceps.

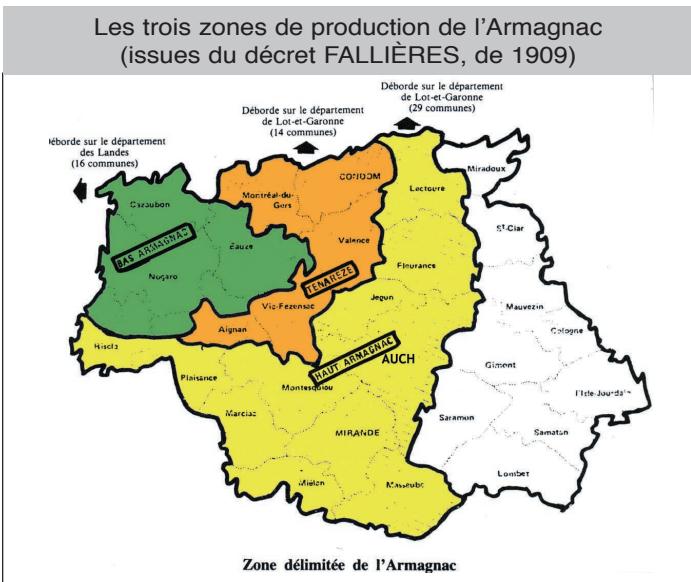
C'est surtout la production de l'Armagnac qui a largement développé l'activité viticole depuis la fin du Moyen Âge pour concerner à la fin du 20ème siècle les 2/3 du département. L'eau de vie est en effet un produit de rente et de spéculation, notamment au moment des guerres, et tiendra une place de premier plan dans l'économie gersoise jusqu'à la fin des années 70. L'Armagnac connaîtra alors une crise sans précédent qui va réorienter toute la politique viticole. Le développement du Floc, le «pineau gascon», sans être une solution deviendra avec d'autres denrées un complément à la production d'Armagnac. Mais c'est surtout le choix de reconvertir le vignoble pour la production de vins blancs et rouges qui va permettre de pérenniser la viticulture.

Dès les années 60, les Côtes de Saint-Mont vont développer une politique de qualité et de commercialisation totalement avant-gardiste en gascogne et aujourd'hui des vins de qualité sont produits partout dans le département : Cote de Gascogne.

Ainsi des terroirs traditionnels comme les Côtes du Condomois ou de Montestruc (autour de Fleurance et Lectoure), bien plus actifs dans les années 60, recommence à valoriser leur terroir mais avec moins d'importance que dans la partie Ouest du département. Le fleuron de la viticulture gersoise est représenté par les AOC de Madiran et Pacherenc, qui concernent quelques communes à l'Ouest de l'Adour, un terroir qui a retrouvé noblesse et dynamisme depuis les années 70.

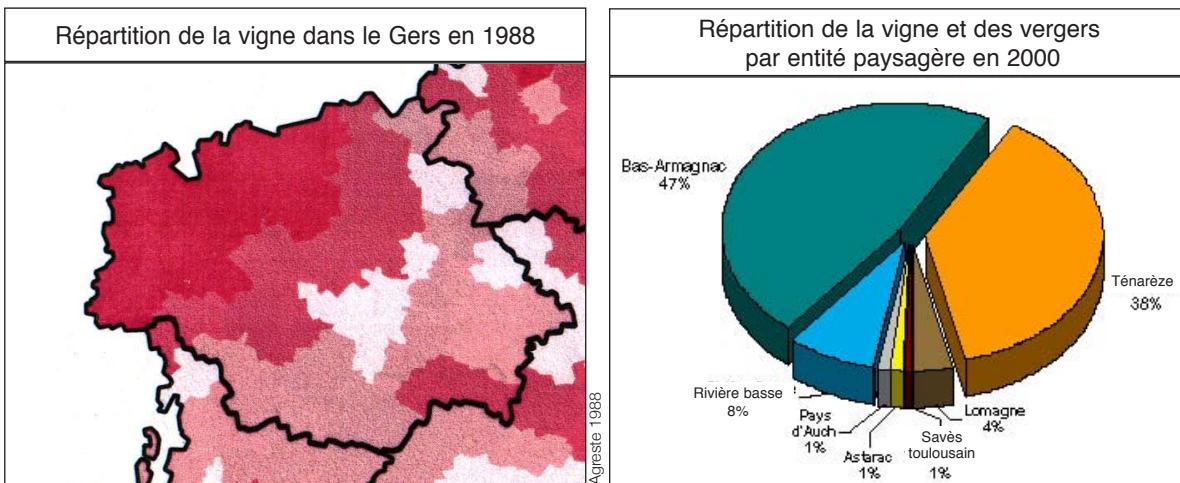


Ne figurent pas sur la carte les vins de pays "Côtes de Gascogne" qui concerne pourtant l'essentiel de la production et dont la zone de production est proche de celle de l'Armagnac.



Cette délimitation est en cours de révision, plus particulièrement pour la zone "Haut-Armagnac" où ne subsiste presque plus aucun vignoble.

# Vignes et vergers



L'essentiel des vignes se concentrent à l'Ouest du Gers dans deux régions, le Bas-Armagnac et la Ténarèze : à elles seules elles représentent 85 % des surfaces en vigne. En 1988, la vigne restait toutefois encore un peu présente dans tout le Gers



Vinoble d'un domaine derrière le muret qui délimite la propriété



Le château de Tarquet et les bâtiments modernes d'exploitation



Signalétique pour l'accès aux domaines dans le Vic Bilh



Domaine viticole dans le Madiranais



La vigne et les saisons : paysage d'automne en Armagnac



La vigne et les saisons : les vendanges